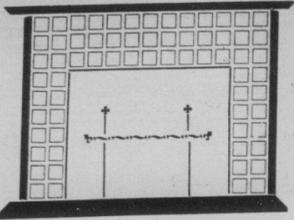


Le Foyer des Dames



"Simple Secret"

Comment pouvez-vous bien ne pas vous ennuyer? Est-ce un secret? dit tout bas Marie qui s'amuse fort, et cependant s'ennuie souvent.

Marie est une aimable mondaine, le plaisir habite son foyer, elle ne connaît pas la misère et peut semer l'or sans compter la dépense. Elle est très intelligente et sait nourrir son esprit des pièces qu'il faut voir, des saines lectures, des conférences recherchées enfin des causeries aimables. Elle use de tout cela, même avec excès, souvent son esprit s'est identifié à l'esprit de l'auteur des livres qu'elle a lus, avec lui elle a poussé des cris de joie, d'admiration, avec lui, elle a même pleuré.

Elle a fait encore plus, elle a étudié, composé. Mais hélas! m'a-t-elle avoué, ma lecture à peine finie, je me trouve toujours en face de ce qu'on appelle l'ennui, et bien des fois, lorsque je viens de terminer un travail littéraire, je ferme mon cahier et découragée je me dis: "A quel bon travailler, puisque je ne trouve pas le bonheur. A quel bon servir, courir aux réunions mondaines, qui m'ont si souvent promis le bonheur et ne me l'ont jamais donné."

Enfin, à quel bon vivre? puisque je ne trouve nulle part le bonheur et que je le désire ardemment.

Et vous qui ne sortez pas, vous qui ne lisez guère, vous êtes souriante et paraissez pas vous ennuyer... Oh! dites-moi votre secret?

— Marie, mon secret est bien simple... ce vide, ce tourment de l'âme, cet ennui je ne l'ai jamais ressenti.

Cependant, je suis souvent seule, jamais vous me voyez au théâtre, c'est très rare que je lise un roman, je n'ai jamais rêvé au monde, à la toilette, aux plaisirs et je suis la plus heureuse.

Vous me demandez de quel dépend ce prodige inouï? Je vous réponds en souriant... c'est que j'aime.

Quand je dis amour, je n'entends pas seulement le penchant naturel qui pousse l'un vers l'autre l'homme et la femme. Cette inclination Dieu la permet, l'exige, Marie, il faut davantage. Demandez aux sœurs de charité si elles s'ennuient... S'ennuyer, mais elles ne comprennent pas votre question.

Elles aiment la vie parce qu'elle leur permet de semer du bonheur.

Qu'importent les contraintes et les souffrances, pourvu qu'elles voient des sourires autour d'elles.

"C'est par l'esprit que l'on s'amuse mais c'est par le cœur que l'on ne s'ennuie pas.

Où le cœur est ouvert bien grand, l'ennui n'entre jamais. Ouvrez votre cœur au pauvre qui vous tend la main. Ouvrez votre cœur à ceux qui souffrent.

Ouvrez votre cœur aux affections familiales si douces, si consolantes et là je vous promets le bonheur.

C'est un bien simple secret et c'est le moyen de ne jamais s'ennuyer....

GRANDE SOEUR.



La vie réelle

Jeunesse aimable, en la douce allégresse, Quand tu charmais mon trop fragile cœur, Du tendre amour je ressentais l'ivresse, Mais inconstant, il fut d'un air moqueur!

Aux jours si longs où les pleurs, la détresse, Avec mes maux formaient un sombre chœur, Je recherchai la gloire enchantresse, Hélas! l'oubli fut soudain mon vainqueur!

Naguère enfin, lorsque plein d'assurance, J'ai dit: "Bonheur, succède à l'espérance! Dieu m'entendait sans vouloir me l'offrir!

C'est qu'amour, gloire et bonheur sur la terre Ne doivent point séduire l'homme austère: Soldat du Christ, il est né pour souffrir!

Léon de VEGRIERES.

L'ADIEU

(Inédit.)
"Chérubins, dans l'infini du bleu, volez, déployez, larges et roses, vos ailes. Et, loin, très loin, par delà les sphères aux pieds de l'éternel, redites tendrement le non d'un amour et d'un chant de mandoline, le nom d'une fiancée, fiancée au Christ."

Où le soir, à midi, ou le matin, quand des bruits intenses s'échappent de toutes les parties de notre belle cité, l'âme rêveuse et pleine du charme de la solitude et de silence; l'âme calme s'éloigne et cherche la paix.

Par hasard, se dirige-t-elle à quelque distance du Mont-Royal, à droite, sa vue est alors arrêtée par l'aspect sombre, triste et paisible d'un édifice solitaire, mornes, longs murs hauts, très hauts. C'est le monastère des filles de Sainte Thérèse, le couvent des Carmélites.

Mais, mois de la candeur et de l'innocence. Mai le mois de la Vierge. C'est la matin. Le soleil sourit et nous envoie ses rayons joyeux. Le monastère a, semble-t-il, aujourd'hui un air plus pieux, plus saint, plus recueilli. A l'intérieur, pourtant la vie est un peu plus mouvementée qu'à l'ordinaire. Les vieilles nonnes sont émuës et ne cessent de prier, les nonnettes aussi parlent au ciel. Toutes se rappellent leur entrée au cloître, leur vie pour Dieu. Des larmes de reconnaissance et d'amour tombent — chaudes et claires — de leurs regards; et leur cœur bat, oh! bat bien fort en ce jour. C'est que bientôt, dans la maturité de son printemps, une jeune fille du siècle, une autre vierge s'unira à elles. En effet là-haut, dans un lieu bien retiré du cloître, on pleure, on se regarde — comme se regardent ceux qui s'aiment — on se comprend sans paroles. Au milieu des sanglots, une petite voix dit doucement:

"Ne pleurez pas, chers parents, oh! non! ne pleurez pas, je suis fiancée au Christ, réjouissez-vous plutôt et je vous aimerai bien, va, toujours, toujours... cette voix bien connue est celle d'une chère enfant qui tout à l'heure dira au monde: "Adieu," dira aux sœurs: "Au ciel, nous nous reverrons," dira au Christ: "Je me donne à toi."

O Dieu, délie ma langue, je voudrais dire la séparation de ces âmes sœurs."

Dans un long corridor aux murs très blancs, garnis d'inscriptions terribles au monde, agréables et familières aux saints, se pressent et tremblent d'émotion une foule de privilégiés.

La voix vibrante et si cordiale du Pasteur n'éveille plus les échos religieux, et doux de la petite chapelle. La cérémonie, là, s'achève. Dans le corridor on se dit: "Elle vient." — La voyez-vous en sa robe toute blanche — sa démarche est grave. Elle donne le bras à quelqu'un comme pour ne pas défaillir — celui qui l'aide est son père.

Ah! qu'il en faut de la foi pour se briser de la sorte l'âme. "O Christ-Dieu, il me semble que tu donnes ton ciel à tous ceux qui prient part à cet holocauste — sans autre — comme tu le donnes ton ciel à tous ceux qui pensent à ton sacrifice, à toi, sur une grande porte en bois s'ouvre et sur ses gonds grince.

Quelle minute sanglante!... c'est l'adieu, l'adieu désespéré des âmes qui s'arrachent les unes aux autres pour ne plus vivre de la même vie, des âmes qui ne faisaient qu'une âme!

Les baisers se noient dans les pleurs, les larmes sont aussi abondantes et fortes que les battements des cœurs, les bras étirent les corps et les âmes se confondent une dernière fois dans des abandons de désespoir!...

Je saisis encore les efforts du bon père, de la bonne mère et aussi du frère pour surmonter leur émotion et ne pas laisser voir à la chère enfant toute leur douleur intime; j'assistais encore au spec-

monie, le riche habit de velours garni de précieuses dentelles et enrichi de diamants, qu'il avait porté à l'enterrement du grand roi.

Il ordonna qu'on lui mit tous ses ordres et boucla lui-même son épée de cour.

Alors, se tenant aussi droit qu'il pouvait dans son fauteuil d'invincible, il s'abandonna aux quatre laquais en grande livrée qui attendaient leurs sépulcrales lueurs sur le vaste hall de la principière de meure.

Les nombreux serviteurs, tous revêtus de la riche livrée de cette maison duciale, une des premières de France, étaient rangés sur le palier, immobiles et muets.

Quand son fauteuil fut placé près du lit où reposait la dévouille mortelle de son fils, le duc ne fit pas un mouvement, ne prononça pas un mot. Ceux qui étaient présents pensèrent que son esprit avait achevé de sombrer et qu'il ne comprenait plus rien de ce qui se passait autour de lui.

Le marquis de Villefranche, qui n'avait pas quitté son aisi jusqu'à ce moment, jugea qu'il devait se retirer.

Respectueusement, il s'inclina devant le duc, puis devant Juliette. Celle-ci ne le remarqua même

Et l'enfant ayant obéi, le duc sembla sortir tout à fait de sa léthargie; sa main fiévreuse étreignit la main de sa fille.

— Vous avez entendu ce nom, Juliette?

— Oui, mon père.

— Paul Derouvé! Paul Derouvé! Vous n'oubliez jamais ce nom, Juliette.

— Jamais, mon père.

— Il a tué votre frère, enfant. Comprenez-vous bien? Il a tué mon fils unique, l'espoir de ma maison, le dernier descendant d'une race glorieuse entre toutes celles qui ont ajouté leur éclat à l'histoire de France.

— En loyal combat! mon père, a-t-on dit.

— Un homme n'est pas loyal quand il tue un enfant, affirma le vieillard avec une énergie farouche. Derouvé a trente ans, mon fils en avait à peine dix-huit! Puis la vengeance du ciel tomber sur le meurtrier!

Juliette, tremblante, terrifiée, fixait sur son père de grands yeux surpris. Il était ce soir si différent de lui-même! Une bizarre expression d'extase et de haine, d'espoir et d'exaltation transformait son visage, pendant qu'il la regardait avec une fixité étrange.

C'était, hélas! la dernière lueur de sa raison vacillante qui venait de sombrer pour toujours. Mais la pauvre tête, douloureuse de l'enfant ne pouvait soupçonner cette horrible chose, après tant de mal-

heurs. Et, bien qu'elle ne comprît rien à l'attitude nouvelle de son père, elle l'effrayait même un peu, elle aurait rejeté avec violence l'idée qu'il pût être fou si quelqu'un avait essayé de la lui suggérer.

Cependant, quand il prit sa main pour la poser sur la poitrine de son frère, elle faillit reculer terrifiée sous l'inquietante fixité de son regard. Mais ce ne fut qu'une hélistation à peine visible et, se dominant par un effort de volonté, elle obéit sans un mot, sans une question, convaincue que les paroles qu'il allait dire seraient des paroles de sagesse et qu'il était pleinement en possession de toute sa raison.

— Juliette, dit le duc, vous avez maintenant quatorze ans et pouvez comprendre ce que je vais vous demander. Si je n'étais pas un être impuissant et misérable, à jamais cloué sur ce fauteuil d'infirme, je ne permettrais à personne, pas même à vous, ma seule enfant maintenant, de faire ce que Dieu exige que l'un de nous fasse.

Il s'arrêta un instant, comme pour refaire provision de forces avant de poursuivre:

— Souvenez-vous, Juliette, que vous êtes une Marny, que vous êtes chrétienne et que Dieu vous attend et vous voit en ce moment. Vous allez prêter serment devant lui et moi, mon enfant; un serment dont la mort seule pourra

vous relever. Etes-vous prête à jurer?

— Si j'étais le diable, mon père. Je ferai ce que vous m'ordonnez.

— Avez-vous été dernièrement à confesse, Juliette?

— Oui, mon père; j'ai confessé hier; c'était la Fête-Dieu, vous savez, dit la fillette.

— Bien. Alors vous êtes en état de grâces, mon enfant.

— Je l'étais hier matin, affirma naïvement Juliette, mais, depuis, j'ai commis quelques petits péchés peut-être...

— Alors confessez-vous à Dieu dans votre cœur. Vous devez être en parfait état de grâces pour faire le serment que l'exige de vous.

Juliette fit un signe de croix, se recueillit un instant, puis de nouveau fixa docilement ses yeux sur ceux de son père.

— Je suis prête, dit-elle simplement.

— Bien. Etendez la main, mon enfant, et jurez.

— Que dois-je jurer, mon père?

— Que vous vengerez la mort de votre frère sur son assassin.

— Mais, mon père...

— Jurez cela, vous dis-je.

— Je ne comprend pas, mon père... Comment pourrais-je tenir ce serment?

— Dieu vous guidera, mon enfant; quand vous serez plus âgée, vous comprendrez.

Un instant, Juliette hésita, les nerfs vibrants, le cœur angoissé,

la tête endolorie et sans force penser. Jusqu'ici elle avait son père d'un cœur passionné, dévoué qui l'avait aveuglé, faiblesse croissante de ses yeux et la débilité de son esprit, ne soupçonna pas sa folie.

Elle était, d'autre part, profondément pieuse et avait lu, avec enthousiasme, dans la vie des saints, les sacrifices, les héroïsmes, martyrs même que Dieu impose sur ses élus.

Tout cela lui revenant à l'esprit se confondait avec la mort de son frère, son salut, et le serment qu'elle avait prononcé, elle se sentait étonnamment un peu moribonde, les émotions qu'elle venait de porter, s'empara d'elle et elle minia complètement, mais sans qu'elle en eût conscience l'orgueil enfantin d'une fille qui "avait une mission divine".

Mais le vieux duc s'empêcha d'attendre et répéta après elle: "Non, mon père, je suis à vous obéir."

— En ce cas, étendez la main, Juliette, et répétez après moi ce que je vais dire.

"Devant Dieu qui me voit et juge, prononcez le serment."

— Devant Dieu qui me voit et juge, articula docilement Juliette.

(A suivre)

Et l'enfant ayant obéi, le duc sembla sortir tout à fait de sa léthargie; sa main fiévreuse étreignit la main de sa fille.

— Vous avez entendu ce nom, Juliette?

— Oui, mon père.

— Paul Derouvé! Paul Derouvé! Vous n'oubliez jamais ce nom, Juliette.

— Jamais, mon père.

— Il a tué votre frère, enfant. Comprenez-vous bien? Il a tué mon fils unique, l'espoir de ma maison, le dernier descendant d'une race glorieuse entre toutes celles qui ont ajouté leur éclat à l'histoire de France.

— En loyal combat! mon père, a-t-on dit.

— Un homme n'est pas loyal quand il tue un enfant, affirma le vieillard avec une énergie farouche. Derouvé a trente ans, mon fils en avait à peine dix-huit! Puis la vengeance du ciel tomber sur le meurtrier!

Juliette, tremblante, terrifiée, fixait sur son père de grands yeux surpris. Il était ce soir si différent de lui-même! Une bizarre expression d'extase et de haine, d'espoir et d'exaltation transformait son visage, pendant qu'il la regardait avec une fixité étrange.

C'était, hélas! la dernière lueur de sa raison vacillante qui venait de sombrer pour toujours. Mais la pauvre tête, douloureuse de l'enfant ne pouvait soupçonner cette horrible chose, après tant de mal-

heurs. Et, bien qu'elle ne comprît rien à l'attitude nouvelle de son père, elle l'effrayait même un peu, elle aurait rejeté avec violence l'idée qu'il pût être fou si quelqu'un avait essayé de la lui suggérer.

Cependant, quand il prit sa main pour la poser sur la poitrine de son frère, elle faillit reculer terrifiée sous l'inquietante fixité de son regard. Mais ce ne fut qu'une hélistation à peine visible et, se dominant par un effort de volonté, elle obéit sans un mot, sans une question, convaincue que les paroles qu'il allait dire seraient des paroles de sagesse et qu'il était pleinement en possession de toute sa raison.

— Juliette, dit le duc, vous avez maintenant quatorze ans et pouvez comprendre ce que je vais vous demander. Si je n'étais pas un être impuissant et misérable, à jamais cloué sur ce fauteuil d'infirme, je ne permettrais à personne, pas même à vous, ma seule enfant maintenant, de faire ce que Dieu exige que l'un de nous fasse.

Il s'arrêta un instant, comme pour refaire provision de forces avant de poursuivre:

— Souvenez-vous, Juliette, que vous êtes une Marny, que vous êtes chrétienne et que Dieu vous attend et vous voit en ce moment. Vous allez prêter serment devant lui et moi, mon enfant; un serment dont la mort seule pourra

vous relever. Etes-vous prête à jurer?

— Si j'étais le diable, mon père. Je ferai ce que vous m'ordonnez.

— Avez-vous été dernièrement à confesse, Juliette?

— Oui, mon père; j'ai confessé hier; c'était la Fête-Dieu, vous savez, dit la fillette.

— Bien. Alors vous êtes en état de grâces, mon enfant.

— Je l'étais hier matin, affirma naïvement Juliette, mais, depuis, j'ai commis quelques petits péchés peut-être...

— Alors confessez-vous à Dieu dans votre cœur. Vous devez être en parfait état de grâces pour faire le serment que l'exige de vous.

Juliette fit un signe de croix, se recueillit un instant, puis de nouveau fixa docilement ses yeux sur ceux de son père.

— Je suis prête, dit-elle simplement.

— Bien. Etendez la main, mon enfant, et jurez.

— Que dois-je jurer, mon père?

— Que vous vengerez la mort de votre frère sur son assassin.

— Mais, mon père...

— Jurez cela, vous dis-je.

— Je ne comprend pas, mon père... Comment pourrais-je tenir ce serment?

— Dieu vous guidera, mon enfant; quand vous serez plus âgée, vous comprendrez.

Un instant, Juliette hésita, les nerfs vibrants, le cœur angoissé,

la tête endolorie et sans force penser. Jusqu'ici elle avait son père d'un cœur passionné, dévoué qui l'avait aveuglé, faiblesse croissante de ses yeux et la débilité de son esprit, ne soupçonna pas sa folie.

Elle était, d'autre part, profondément pieuse et avait lu, avec enthousiasme, dans la vie des saints, les sacrifices, les héroïsmes, martyrs même que Dieu impose sur ses élus.

Tout cela lui revenant à l'esprit se confondait avec la mort de son frère, son salut, et le serment qu'elle avait prononcé, elle se sentait étonnamment un peu moribonde, les émotions qu'elle venait de porter, s'empara d'elle et elle minia complètement, mais sans qu'elle en eût conscience l'orgueil enfantin d'une fille qui "avait une mission divine".

Mais le vieux duc s'empêcha d'attendre et répéta après elle: "Non, mon père, je suis à vous obéir."

— En ce cas, étendez la main, Juliette, et répétez après moi ce que je vais dire.

"Devant Dieu qui me voit et juge, prononcez le serment."

— Devant Dieu qui me voit et juge, articula docilement Juliette.

(A suivre)

Et l'enfant ayant obéi, le duc sembla sortir tout à fait de sa léthargie; sa main fiévreuse étreignit la main de sa fille.

— Vous avez entendu ce nom, Juliette?

— Oui, mon père.

— Paul Derouvé! Paul Derouvé! Vous n'oubliez jamais ce nom, Juliette.

— Jamais, mon père.

— Il a tué votre frère, enfant. Comprenez-vous bien? Il a tué mon fils unique, l'espoir de ma maison, le dernier descendant d'une race glorieuse entre toutes celles qui ont ajouté leur éclat à l'histoire de France.

— En loyal combat! mon père, a-t-on dit.

— Un homme n'est pas loyal quand il tue un enfant, affirma le vieillard avec une énergie farouche. Derouvé a trente ans, mon fils en avait à peine dix-huit! Puis la vengeance du ciel tomber sur le meurtrier!

Juliette, tremblante, terrifiée, fixait sur son père de grands yeux surpris. Il était ce soir si différent de lui-même! Une bizarre expression d'extase et de haine, d'espoir et d'exaltation transformait son visage, pendant qu'il la regardait avec une fixité étrange.

C'était, hélas! la dernière lueur de sa raison vacillante qui venait de sombrer pour toujours. Mais la pauvre tête, douloureuse de l'enfant ne pouvait soupçonner cette horrible chose, après tant de mal-

heurs. Et, bien qu'elle ne comprît rien à l'attitude nouvelle de son père, elle l'effrayait même un peu, elle aurait rejeté avec violence l'idée qu'il pût être fou si quelqu'un avait essayé de la lui suggérer.

Cependant, quand il prit sa main pour la poser sur la poitrine de son frère, elle faillit reculer terrifiée sous l'inquietante fixité de son regard. Mais ce ne fut qu'une hélistation à peine visible et, se dominant par un effort de volonté, elle obéit sans un mot, sans une question, convaincue que les paroles qu'il allait dire seraient des paroles de sagesse et qu'il était pleinement en possession de toute sa raison.

— Juliette, dit le duc, vous avez maintenant quatorze ans et pouvez comprendre ce que je vais vous demander. Si je n'étais pas un être impuissant et misérable, à jamais cloué sur ce fauteuil d'infirme, je ne permettrais à personne, pas même à vous, ma seule enfant maintenant, de faire ce que Dieu exige que l'un de nous fasse.

Il s'arrêta un instant, comme pour refaire provision de forces avant de poursuivre:

— Souvenez-vous, Juliette, que vous êtes une Marny, que vous êtes chrétienne et que Dieu vous attend et vous voit en ce moment. Vous allez prêter serment devant lui et moi, mon enfant; un serment dont la mort seule pourra

vous relever. Etes-vous prête à jurer?

— Si j'étais le diable, mon père. Je ferai ce que vous m'ordonnez.

— Avez-vous été dernièrement à confesse, Juliette?

— Oui, mon père; j'ai confessé hier; c'était la Fête-Dieu, vous savez, dit la fillette.

— Bien. Alors vous êtes en état de grâces, mon enfant.

— Je l'étais hier matin, affirma naïvement Juliette, mais, depuis, j'ai commis quelques petits péchés peut-être...

— Alors confessez-vous à Dieu dans votre cœur. Vous devez être en parfait état de grâces pour faire le serment que l'exige de vous.

Juliette fit un signe de croix, se recueillit un instant, puis de nouveau fixa docilement ses yeux sur ceux de son père.

— Je suis prête, dit-elle simplement.

— Bien. Etendez la main, mon enfant, et jurez.

— Que dois-je jurer, mon père?

— Que vous vengerez la mort de votre frère sur son assassin.

— Mais, mon père...

— Jurez cela, vous dis-je.

— Je ne comprend pas, mon père... Comment pourrais-je tenir ce serment?

— Dieu vous guidera, mon enfant; quand vous serez plus âgée, vous comprendrez.

Un instant, Juliette hésita, les nerfs vibrants, le cœur angoissé,

la tête endolorie et sans force penser. Jusqu'ici elle avait son père d'un cœur passionné, dévoué qui l'avait aveuglé, faiblesse croissante de ses yeux et la débilité de son esprit, ne soupçonna pas sa folie.

Elle était, d'autre part, profondément pieuse et avait lu, avec enthousiasme, dans la vie des saints, les sacrifices, les héroïsmes, martyrs même que Dieu impose sur ses élus.

Tout cela lui revenant à l'esprit se confondait avec la mort de son frère, son salut, et le serment qu'elle avait prononcé, elle se sentait étonnamment un peu moribonde, les émotions qu'elle venait de porter, s'empara d'elle et elle minia complètement, mais sans qu'elle en eût conscience l'orgueil enfantin d'une fille qui "avait une mission divine".

Mais le vieux duc s'empêcha d'attendre et répéta après elle: "Non, mon père, je suis à vous obéir."

— En ce cas, étendez la main, Juliette, et répétez après moi ce que je vais dire.

"Devant Dieu qui me voit et juge, prononcez le serment."

— Devant Dieu qui me voit et juge, articula docilement Juliette.

(A suivre)

BUANDERIE DU BON PASTEUR

LINGE SECHE AU SOLEIL

PRESSAGE ET REPASSAGE

Attention spéciale au lavage de famille.

411 RUE SAINT-ANDRE

Tél. R. 1205

Poussière Saleté Poussière ENLEVEZ-LES

DE VOS TAPIS, CARPETTES ET MEUBLES

ET ils auront leur couleur naturelle PAR le nouveau procédé à la seule place en ville.

E. W. MARSHALL

360 RUE CATHERINE

Tél. Carling 1091

UN SERVICE Nouveau

Lavage humide avec le linge de lit et de table repassé pour 7c la livre. Charge minimum \$1.00

Household Laundry Co.

31-37 CHAMBERLAIN AVE.

TEL. CARLING 25

Les Buvards

Les plus grandes Compagnies s'accordent à dire que l'annonce faite par l'usage des buvards est celle qui rapporte toujours les meilleurs résultats. Un bon buvard est toujours bien reçu. Nous avons des Buvards artistiques et lithographiés dans toutes les couleurs s'appliquant à n'importe quelle profession, industrie ou commerce.

Venez voir nos échantillons et vous en serez émerveillés.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses.

Téléphonez et nous enverrons un de nos représentants avec nos échantillons.

UN BEAU ET BON BUVARD est toujours apprécié et conservé.

J. O. Villeneuve & Co.

329 RUE DALHOUSIE,

Tél. R. 6366 OTTAWA, ONT.

Quand vous donnez une lampe de table, l'apparence vous donnez aussi un plaisir à la personne qui le reçoit. Aujourd'hui et faites votre choix.

Nous avons une couple de lignes de Lampes de table nous offrons à des prix très réduits. Voyez-les! Achetez-les!

A LAMP

Pittaway Jarvis Ltd.

10 RUE RIDEAU

Voisin de la Gare.

E. MILES

Articles de Coiffure

Perruques et crèmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux pagnes récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités Perruques de dames, toupetts et perruques d'hommes. Toupetts légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brulure, la rogature et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crème s'adaptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS

Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS et LYON)

Spécialités: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

TEL. RIDEAU 4789—RES. SHER. 3375.

Chaussures Élégantes

CHEZ **Baker & Co.**

63 rue Rideau, Ottawa

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

Ottawa South Garage

1210 Bank. Tél. C. 124.

Toutes espèces de Batteries réparées par des experts. Charge de 8 heures. Remplissage et essayage gratuits.

STERLING BATTERY SERVICE

363 rue Sparks

Tél. Q. 1607.

Eagle Star Battery Co. Limited.

Manufacturiers et marchands en gros de Batteries rechargeables, sèches ou humides, pour toutes sortes d'automobiles, radios, appareils d'éclairage, etc.

Parties de batteries en gros

882-884 RUE QUEEN

Tél. Q. 421 OTTAWA, ONT.

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY

Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERES

No. 3.

Juliette se révoltait contre l'horreur de sa situation. Perdre son frère, apporter elle-même le malheur à son père! C'était trop pour une enfant comme elle. Pourquoi Dieu lui imposait-il ce lourd fardeau de peine, cette douloureuse agonie?

Le bruit lointain d'une sonnette fit vibrer tous ses nerfs. Son père était donc éveillé? Peut-être avait-il entendu le bruit et...

Vivement Juliette se dégagea des bras de sa nourrice et, sans plus réfléchir, courut, affolée, à travers l'immense couloir.

Le vieux duc de Marny, assis sur le bord de son lit essayait vainement de remuer ses jambes paralysées. Il voulait se lever et faisait de misérables et inutiles efforts pour y parvenir.

Lui aussi, comme ulette, avait entendu les pas assourdis, la traf-

nante montée d'hommes qui paralysaient lourdement chargés, et se souvenait... Il avait autrefois figuré, témoin sympathique, mais insouciant à des scènes nocturnes, comme celle qui se passait, peut-être, là, à côté de lui! Il savait le cortège composé d'amis et de valets, avec le médecin, marchant auprès du lugubre fardeau qui, tout à l'heure, serait remis à la famille en deuil dont les soins seraient superflus...

Il se souvenait et frémissait d'angoisse. Et quand Juliette pénétra dans sa chambre, et resta devant lui, pâle, tremblante, avec un monde de douleurs dans ses grands yeux, elle comprit qu'il avait deviné, qu'elle n'avait plus rien à lui apprendre. Dieu, du moins, avait fait cela pour elle.

Maintenant, Pierre, le valet de chambre, habitait le duc aussi rapidement qu'il pouvait. Celui-ci avait demandé son habit de céré-

Pour le Canada

Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

Nous avons une couple de lignes de Lampes de table nous offrons à des prix très réduits. Voyez-les! Achetez-les!

PETS RESISTANT A LA HERNIE

des fermes expérimentales certaines espèces de navets ne pas attaquées par la vermine. L'expérience vient d'en être faite aux stations expérimentales de Charlottetown, N.-E., Charlottetown, N.-E., et Nappan, N.-E.

Japan, en 1922, six acres ont été plantés avec de la graine de Monarque (produite sur la ferme) et deux acres avec le spéc-

THE JULIANN

Manchets et Thé d'après-midi pour les parties d'amateurs de Skis et de Gaiseros. Les parties sont gratuites pour Bridge.

471 RUE SOMERSET

Tél. Queen 837

ARRÊTEZ—VOYEZ

Faites réparer vos HARNAIS chez **CHESTER & CO.**

1249 RUE BANK

F. G. QUADRY

Propriétaire du fameux Brûleur à l'Huile Aitkens.

Manufacturé à Ottawa et en opération avec grand succès au Théâtre Impérial et dans les centaines de résidences et magasins.

SAVE CARON, HULL, P.Q.

Tél. S. 1445-P

AVEZ-VOUS VU ?

Le Brûleur à l'Huile le plus efficace sur le marché. Si vous venez au No 318 RUE BANK et votre problème de chauffage sera résolu une fois pour toutes.

Tél. Queen 1970

F. TELMOSE CO.

BOIS SEC

Toutes sortes de Bois Coupé ou non.

Au voyage ou à la corde.

29 RUE AUGUSTA

Tél. R. 3931

HORWOOD GLASS CO.

402 RUE BANK

Tél. Q. 1521

Notre spécialité: Miroirs, Vitre biseautée, dessus en vitre, vitre d'auto, dans le plomb, de fantaisie, en feuille. Miroirs remis à neuf.

Ottawa South Garage

1210 Bank. Tél. C. 124.

Toutes espèces de Batteries réparées par des experts. Charge de 8 heures. Remplissage et essayage gratuits.

STERLING BATTERY SERVICE

363 rue Sparks

Tél. Q. 1607.

Eagle Star Battery Co. Limited.

Manufacturiers et marchands en gros de Batteries rechargeables, sèches ou humides, pour toutes sortes d'automobiles, radios, appareils d'éclairage, etc.

Parties de batteries en gros

882-884 RUE QUEEN

Tél. Q. 421 OTTAWA, ONT.